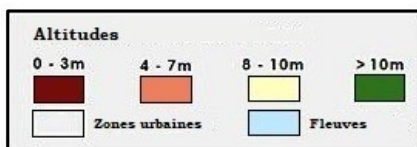
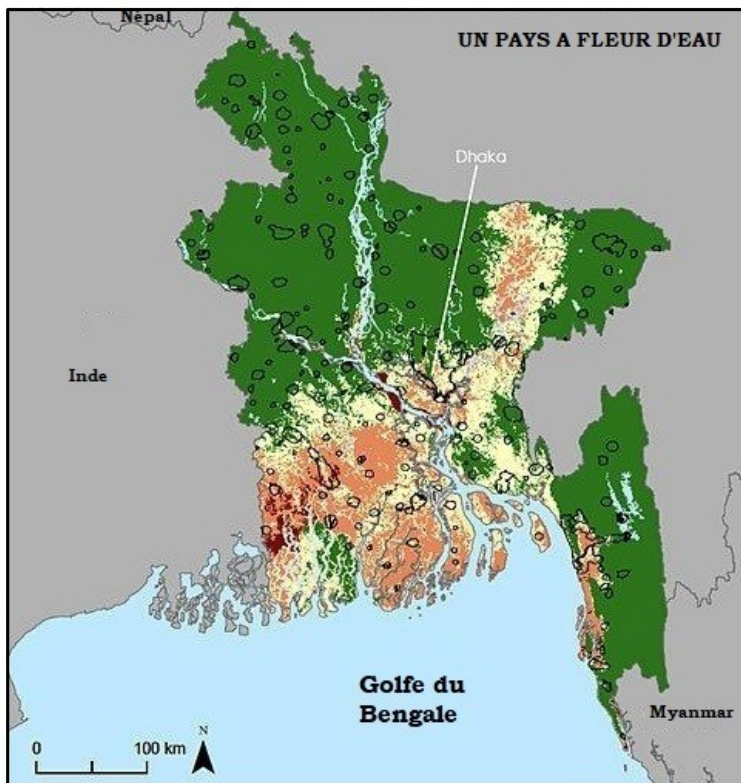
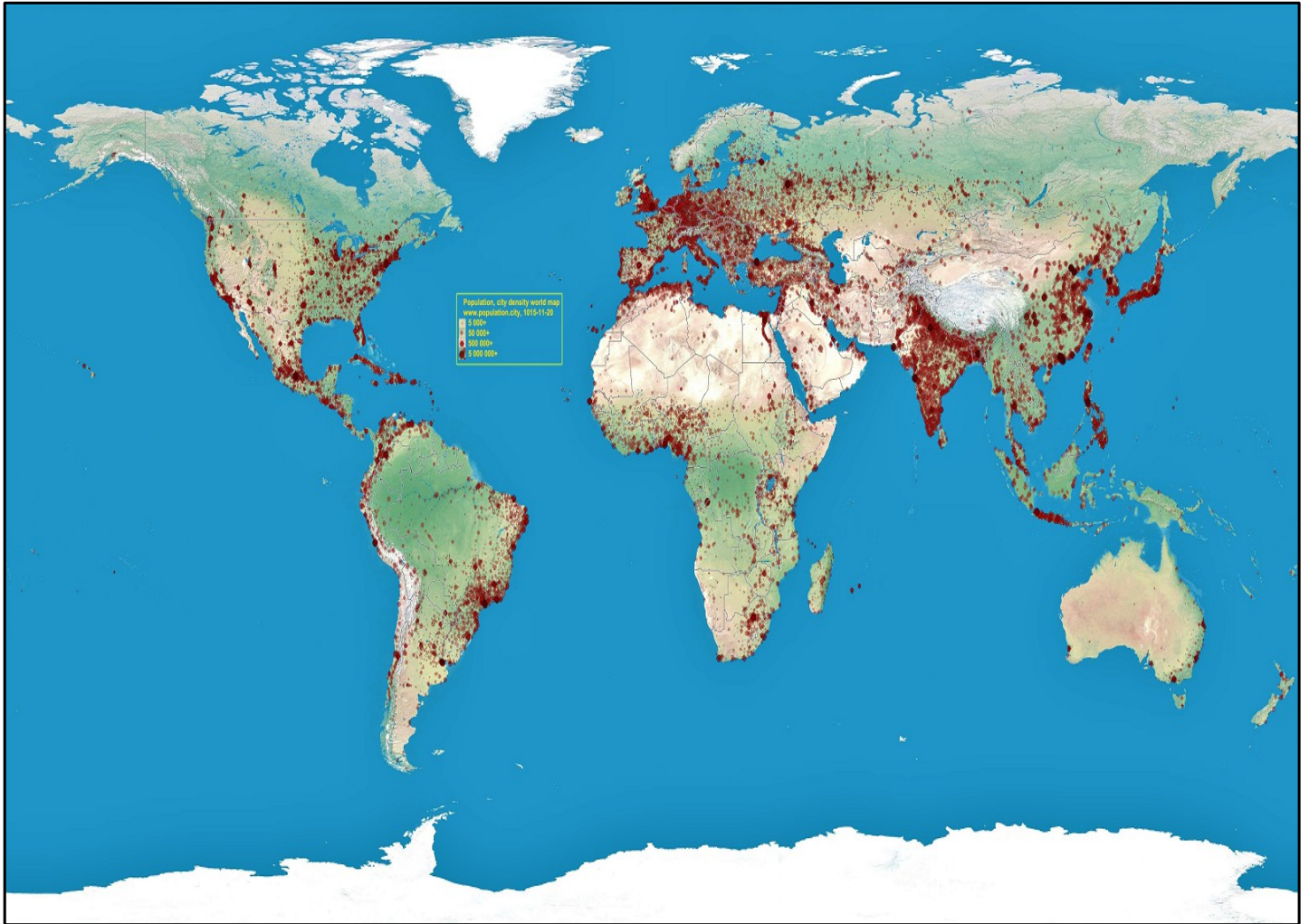


# LE BANGLADESH, UN ESPACE TRÈS PEUPLÉ CONFRONTÉ AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

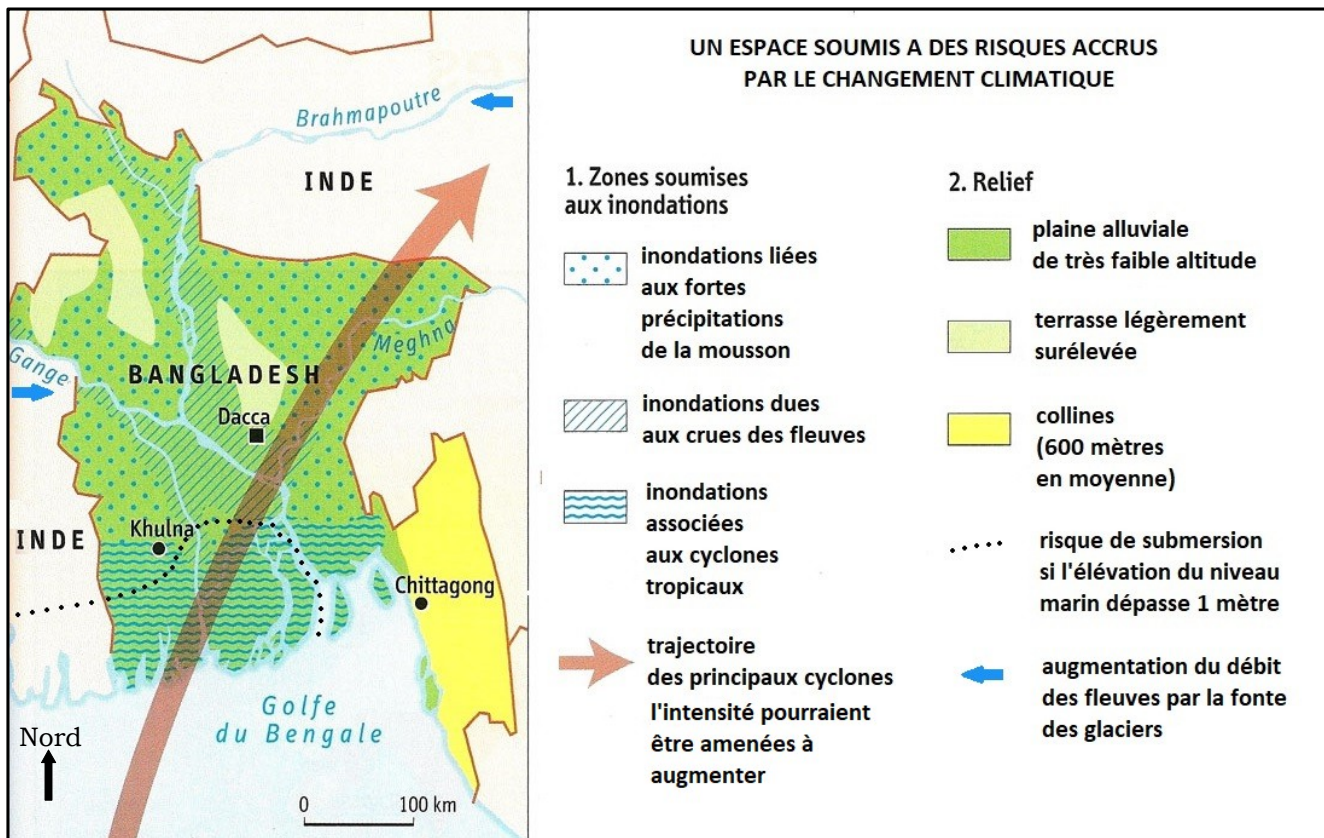


## Le Bangladesh face au défi de l'eau

C'est le rituel de l'été au Bangladesh. Trois mois durant, de juillet à septembre, la saison des pluies inonde des centaines de milliers d'hectares de terrain plat lorsque les rivières et fleuves descendus de l'Himalaya, gorgés d'eau, débordent de partout. Pays delta, le Bangladesh est depuis longtemps habitué à boire la tasse. Pour le meilleur et pour le pire. D'un côté, les crues «nettoient» les champs bourrés de pesticides et d'engrais chimiques. Mais elles mettent aussi en péril la santé de millions de familles en polluant leur principale source d'eau potable : les pompes à eau. A ce jour, plus de trente-six millions de Bangladeshis, près du quart des habitants du pays (cent soixante millions), n'ont toujours pas d'accès garanti à de l'eau pure.

Magazine Amnesty n°58  
septembre 2009





### Les effets du changement climatique au Bangladesh

Munir Muniruzzaman (ex conseiller du président du Bangladesh) ne se fait pas d'illusion : « Le Bangladesh est le laboratoire global. Tous les effets négatifs du changement climatique y sont visibles. » La salinisation des terres due à l'eau de mer en est un. Elle altère la production agricole. Elle détruit aussi l'écosystème des rivières, dont vit une partie importante de la population à travers les pêcheries du delta du Gange, hypothéquant sérieusement la sécurité alimentaire de ses habitants. La fréquence des catastrophes naturelles s'accroît, causant des dégâts toujours plus importants. La destruction de la forêt mythique des Sundarbans, dans le même delta du Gange, classée au patrimoine mondial de l'Unesco, le mine. La diversité de la faune et de la flore subit de plein fouet la montée des eaux. Des tigres, des variétés d'oiseaux disparaissent. [...]

Selon les prédictions du GIEC [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat], le niveau de la mer devrait augmenter d'un mètre d'ici à 2050. Si tout va bien. Dans un tel cas de figure, le Bangladesh perdra 20% de ses terres et verra 25 à 30 millions de « réfugiés » climatiques se déplacer à l'intérieur du pays. Le Bangladesh est un petit pays qui compte 170 millions d'habitants et dont la densité de population est parmi les plus élevées du monde. Nous n'avons pas l'espace pour accueillir autant de monde. Il y aura donc forcément des mouvements de population vers l'Inde.» Or les Indiens verrouillent la frontière. «Ce sera un facteur majeur de déstabilisation régionale et même internationale. »

D'après S. Bussard, *Face au changement climatique, le Bangladesh n'est pas prêt*. Le Temps, www.letemps.ch, 22 mars 2018



Inondations au Bangladesh en 2017 lors du cyclone Mora





**Bidonville de Korai à Dacca où s'entassent dans des cabanes sur pilotis des milliers de réfugiés climatiques**

### **Quelle résilience pour les Bangladais ?**

C'est justement parce que la géographie locale est sujette aux crues et aux cyclones que les Bangladais ont anticipé les effets d'un dérèglement climatique. Depuis des décennies, ils mettent au point des variétés de riz résistantes au sel. Et ils construisent des digues pour empêcher que les exploitations situées dans les basses terres ne soient inondées par l'eau de mer. Résultat : le pays a multiplié par deux sa production de riz depuis le début des années 1970. De même, les fréquentes tempêtes ont incité le Bangladesh à bâtir des abris anticycloniques et à développer des systèmes de première alerte. Plus récemment, diverses associations humanitaires ont mis en place des écoles, des bibliothèques et des hôpitaux flottants qui continuent de fonctionner pendant la mousson.

*« Autrefois, cette terre était fertile, couverte de rizières. Aujourd'hui, les conditions météorologiques ont changé : l'été est plus long et plus chaud qu'avant et les pluies n'arrivent pas quand elles le devraient. L'eau des rivières et des nappes phréatiques est plus salée et empêche la culture du riz. Alors, maintenant, j'élève des crevettes dans ces étangs et je fais pousser des légumes sur les berges. »*

Muhammad Hayat Ali, paysan bangladais

Aussi astucieuse soit-elle, chaque adaptation n'est que temporaire. Même avec une croissance démographique fortement réduite, la population du Bangladesh continuera d'augmenter et une partie de ses terres continuera de disparaître. Où ira vivre toute cette population et comment gagnera-t-elle sa vie ? Plusieurs millions de Bangladais travaillent déjà à l'étranger, soit dans des pays occidentaux, soit en Arabie saoudite, dans les Émirats arabes unis ou encore en Inde. En 1971, lors de la guerre d'indépendance contre le Pakistan, des millions de Bangladais se sont réfugiés en Inde où ils se sont définitivement installés. Au cours des décennies suivantes, des millions de clandestins ont franchi la frontière, ce qui a entraîné des troubles et des conflits sociaux. À présent, l'Inde semble déterminée à empêcher une future émigration de masse [...].

[www.nationalgeographic.fr](http://www.nationalgeographic.fr)





Potager flottant

L'ONG « Practical Action » a développé une technique permettant aux agriculteurs de cultiver de la nourriture sur les terres inondées. Le jardin flottant (ou potager flottant) est une solution intelligente utilisant les ressources locales, comme la jacinthe d'eau, qui est collectée pour construire un radeau. Ce « radeau » de 8 mètres de long sur 1 mètre de large est ensuite recouvert de terre et de bouse de vache, dans lesquels les légumes peuvent être plantés.

www.rescof.com



Anciens casiers à riz convertis en élevages de crevettes et de crabes au sud du Bangladesh



Pabna, Bangladesh, 2010. L'ONG Shidhulai Swanirvar Sangstha gère une cinquantaine d'écoles et de bibliothèques flottantes.

### Des arbres comme rempart

Le Bangladesh, régulièrement victime de catastrophes naturelles, a annoncé samedi que 100 millions d'arbres allaient être plantés pour créer une barrière naturelle contre les inondations et les cyclones. Le chef du gouvernement intérimaire soutenu par l'armée, Fakhruddin Ahmed, a lancé le projet à Dacca en soulignant que les arbres "combattraient les tempêtes, les raz-de-marée, les inondations et les sécheresses (...) de façon naturelle". Il a appelé tous les Bangladais à construire un "mur d'arbres sur la côte qui soit un rempart contre les désastres". [...] "C'est le plus grand programme de plantation jamais entrepris dans le pays. Nous l'avons fait pour protéger notre pays, sujet à des calamités naturelles, des fréquents cyclones et inondations qui ont été exacerbés par le changement climatique", a-t-il dit. Le Bangladesh a été frappé par deux inondations importantes l'été dernier et en novembre, un cyclone a ravagé les régions côtières, tuant au moins 5.000 personnes et faisant des dizaines de millions de sans-abri. Quelque 14% du territoire sont déjà couverts par la forêt mais le gouvernement voudrait porter ce nombre à 20%.

AFP, 28 mai 2008



Digue en terre sur l'île de Bhola pour contenir la rivière Meghna et la baie du Bengale



Sundarbans, des femmes bangladaises participent à la restauration de la forêt de mangrove dans le sud du pays

1- Repérez sur la carte le Bangladesh.

2- Quelle est la particularité de ce pays sur le plan climatique (températures et précipitations), géologique (sols) et hydrographique (eaux) ?

3- A l'aide du croquis, dressez la liste des principaux risques naturels auxquels sont régulièrement exposées les populations du Bangladesh exposées.

4- Pourquoi ces risques surviennent-ils ?

5- Montrez que les conditions naturelles dans cette région du monde ont aussi des effets positifs qui permettent d'expliquer les très fortes densités de population au Bangladesh.

6- Comment la carte du Bangladesh rend-elle compte des changements climatiques récents ?

7- Quelles sont les conséquences de ce changement climatique ?

8- Localement, quelles solutions sont proposées pour faire face à tous ces changements ? S'agit-il de solutions viables sur le long terme ?

9- Une telle situation est-elle circonscrite au delta du Gange ?

10- Que peut-on en déduire de cette étude ?

[Pour aller plus loin en vidéo : Bangladesh, un film de Yann Arthus-Bertrand et Anastasia Mikova](#)